

## « Voyage au pays des arbres » de J.M. Le Clézio

|                                 |  |
|---------------------------------|--|
| <b>Type</b>                     | Album  |
| <b>Thèmes</b>                   | -Rêve<br>-Arbres<br>- Forêt  |
| <b>OR<br/>Langue</b>            | - descriptions<br>- adjectifs  |
| <b>Sciences</b>                 | - biologie des arbres<br>- la classification des arbres  |
| <b>Histoire</b>                 |  |
| <b>Géo</b>                      |  |
| <b>Arts</b>                     | -Représenter des arbres  |
| <b>Lectures<br/>réseau</b>      | - « Quel est donc cet arbre ? »<br>- « La vie secrète des arbres »<br>- « Contes et légendes des montagnes et forêts » (B. Clavel) |
| <b>Lectures de<br/>la liste</b> | - « L'hommequi plantait des arbres » (J. Giono)<br>- « Le chant des arbres » (B. Clavel)   |
| <b>Autres<br/>pistes</b>        | - Imaginer la danse des arbres   |

## Commentaire:

LE CLÉZIOJ.-M. G. – GALERON HENRI

Voyage au pays des arbres Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet

48 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La nouvelle a des allures de conte, de ces contes qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait... » Et l'ennui, loin d'être cette disgrâce que nous décrivont télé et « pub », apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel. L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des archétypes sur lesquels chaque lecteur construira son œuvre en maître. Le jeune héros écoute et regarde profondément les arbres de la forêt, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et médisances... C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos( le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La nature, comme souvent chez Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni fuite ni divertissement mais libre espace de construction de soi. Les illustrations d'Henri Galeron, en mêlant de façon soignée des éléments naturels et humains, confirment l'harmonie possible entre les deux, sans rien taire des énigmes, ces spectres de la vie. Lecture sophistiquée d'une œuvre poétique qui double ses chances d'échapper à des interprétations suaves que cette rencontre entre un enfant( innocence) et la nature( pureté) aurait pu faire naître: parce qu'elle est apprivoisements constants, la vie exige l'effort d'engagement pour la conquête d'un toujoursmeilleur.